

LIVRES ET REVUES REÇUS

LIVRES

Le discours poétique de Jorge GUILLÉN. Institut d'Etudes ibériques et ibéro-américaines. Presses Universitaires de Bordeaux.

Voir et lire Carlos SAURA. Colloque international de Dijon. (1983)

Alain GUY, Histoire de la Philosophie espagnole. Publication de l'Université de Toulouse-Le-Mirail. 2° éd. revue et corrigée, Toulouse, 1985.

Antonio de ZAYAS, Antología poética, Exeter Hispanic Texts, n° XXVII.

REVUES

ALFINGE : Universidad de Córdoba, Facultad de Filosofía y Letras,
Sección de Filología. Año 1983, n° 1, Año 1984, n° 2.

CASTILLA : Boletín del Departamento de Literatura Española -
Universidad de Valladolid.

COLOQUIO : Letras. Revista editada pela Fundação Calouste Gulbenkian,
n° 87, 1985.

CRITICÓN : France-Ibérie Recherches, Institut d'Etudes hispaniques et
hispano-américaines de l'Université de Toulouse-Le-Mirail,
1985, n° 32.

HISPANISTICA XX : Centre d'Etudes et de Recherches hispaniques du XX° siècle -
Université de Dijon.

.../...

IRIS : Centre de Recherches sur les littératures ibériques et
ibéro-américaines modernes CERLIAM.
Université Paul Valéry, Montpellier III (1985).

VENTANAL : Revista de creación y crítica, n° 9 (1985)
Section des langues ibériques, Université de Perpignan.

COMPTES RENDUS

Barnard DARBORD, Libro de los gatos, édition avec introduction et notes. Publication du Séminaire d'Etudes médiévales hispaniques de l'Université de Paris-XIII. Annexe des Cahiers de linguistique hispanique médiévale, volume 3, Avant-propos de Daniel Devoto (1984). En vente à la Librairie Klincksieck.

Félicitons Bernard DARBORD pour avoir édité le ms. 1182 de la B.N. Madrid qui est le seul à donner le texte du Libro de los gatos. Cette édition critique représente un progrès par rapport aux précédentes dues à Gayangos (1860), Northup (1908) et Keller (1958). Le texte latin des Fabulae d'Odon de Cheriton est apporté après chaque enxiemplo castillan, ce qui permet aux médiévistes de juger de l'amplification réalisée par le prosateur espagnol. Félicitons aussi Daniel Devoto pour ses "notas para la historia del Libro de los gatos".

+
+ +

Pierre BLASCO, Les chansons de Pero Garcia Burgalês, Fondation Calouste Gulbenkian, Centre culturel portugais, Paris, 1984.

Le Nuovo repertorio bibliografico della prima lirica galego-portoghese dû à Silvio Pellegrini et Giovanna Marroni (Japadre editore-L'Aquila, 1981) mentionne le nom de notre collègue Pierre Blasco pour sa thèse de 3ème cycle, soutenue en 1972 : "Les cantigas de Pero Garcia Burgalês, troubadour galicien-portugais". Ce travail a été profondément remanié et aujourd'hui nous avons à rendre compte d'un livre, magnifiquement édité, de Pierre Blasco intitulé : Les Chansons de Pero Garcia Burgalês. Une préface de Jean-Marie d'Heur présente ce travail avec pertinence et en expose le plan. D'abord un essai de biographie, puis une analyse des poèmes, puis le texte de ceux-ci, et finalement un glossaire complet qui facilite la compréhension de nombreux passages difficiles.

Pierre Blasco, grâce à sa connaissance du portugais et de l'espagnol était tout à fait qualifié pour éditer ces textes d'un troubadour galicien du XIII^e siècle.

Il a ainsi fait honneur au lusitanisme français, répondant à un souhait exprimé par Rodrigues Lapa dans ses Lições de literatura portuguesa de voir publiés les poèmes de chaque troubadour, ce qui permettrait de saisir les caractères de chacun d'eux. Les hispanisants peu rompus au portugais ou au galicien pourront lire désormais Pero Garcia Burgalês car toutes les difficultés du texte sont aplanies grâce au travail minutieux de Pierre Blasco. Il s'agit là d'une édition critique (puisqu'elle nous fournit toutes les variantes) et annotée copieusement. Rien n'est laissé dans l'ombre dans les notes qui suivent chaque poème. Le glossaire final est complet, ce qui mérite d'être signalé. Voici donc un excellent instrument de travail qui devra faire mieux connaître la lyrique galicienne-portugaise en France surtout, où elle semble être encore assez méconnue. On a oublié trop souvent chez nous cette poésie lyrique qui a précédé la lyrique castillane alors qu'on a souvent eu en Italie une plus juste vision des choses. Voilà pourquoi nous devons féliciter Pierre Blasco pour avoir courageusement occupé un créneau laissé vide par la science française.

Jean LEMARTINEL

+
+ +

Jean de la Croix, Les Dits de Lumière et d'Amour, Dichos de luz y amor, suivi des Degrés de perfection, Grados de perfección. Nouvelle traduction intégrale et avant-propos de Bernard Sesé. Préface de Michel de Certeau. Postface de Jean Baruzi. Illustrations de François Chapis. Les Cahiers Obsidiane, 1985.

Bernard Sesé vient de traduire les Dits de Lumière et d'Amour et les Degrés de Perfection de Jean de la Croix. Tous ceux qui ont naguère apprécié sa traduction des Poésies complètes liront avec plaisir ces textes qu'on désigne généralement sous le nom d'Aphorismes à la suite de leur premier traducteur français Jean Baruzi (1924). Mais Baruzi n'a traduit que le manuscrit d'Andújar, soit 78 maximes. Or la science progresse et le recueil de Bernard Sesé est plus complet. Le texte espagnol est celui qu'a publié dans la BAC Lucinio Ruano de la Iglesia. Bernard Sesé ne cherche nullement à diminuer les mérites de Baruzi

puisqu'il nous donne en postface le texte que cet éminent savant avait écrit au sujet des aphorismes d'Andújar. Pour mieux apprécier la traduction de B. Sesé, il faudrait la comparer aux précédentes, même si l'on pense avec Jean de la Croix lui-même que "toda comparaciòn es odiosa". Nous ferons autre part ces comparaisons. Disons pour l'instant que nous avons là une traduction dégagée d'une gangue sulpicienne et que nous approuvons le rejet du terme d'aphorisme qui évoque trop quelque chose de pédant. Le mot est devenu péjoratif si nous en croyons Paul Robert puisqu'il peut prendre le sens de "sentence prétentieuse et banale" (Le Petit Robert, 1972). Or il n'y a rien de prétentieux chez Jean de la Croix et c'est lui-même qui a appelé ses sentences des dichos de luz y amor, voulant congédier "la retòrica del mundo" et aussi "las parlerías y elocuencia seca de la humana sabiduría" (p. 23).

Ce petit livre, admirablement présenté, est un ravissement aussi bien pour l'oeil que pour l'esprit du lecteur.

Jean LEMARTINEL

+

+ +

Edmond CROS, Théorie et pratique sociocritiques, CERS (Messidor - Editions sociales), 1983.

Après bien des années appliquées à l'étude de textes tels que Guzmán de Alfarache et le Buscón, où la figure du gueux fut passée au crible de la sociocritique, élargissant le champ d'application de cette méthode à d'autres catégories telles que le cinéma, il était temps pour Edmond Cros, qui dirige à l'Université Paul Valéry, à Montpellier, le Centre d'études et de recherches sociocritiques, de dégager une théorie en même temps que de rassembler divers travaux d'application dispersés en revue. C'est ce qu'il vient de faire en nous donnant sa monumentale Théorie et pratique sociocritiques.

Ses propositions théoriques prenant pour point de départ les réserves formulées par Albert Memmi en 1960 sur la sociologie de la littérature, s'ancrent sur plusieurs options : la content analysis nord-américaine, les approches de P. Zima et I. Lotman, Lukacs vu à travers Lucien Goldmann et le structuralisme

génétique, mais "en centrante davantage nos analyses sur la "littérarité des oeuvres de fiction", les thèses, enfin, de Pierre Bourdieu sur "l'écriture comme espace de l'autonomie". Ici et là Adorno, René Girard, Sartre, Barthes, Jacques Dubois viennent compléter l'énorme champ de réflexion, en compagnie de Gérard Genette, Althusser, Bakhtine, Foucault, Julia Kristeva, mais aussi, Jacques Leenhardt, Macherey et Balibar, sans oublier Philippe Hamon. De tout cet appareil clairement et progressivement analysé par Edmond Cros afin d'en dégager la spécificité du littéraire et la production de sens, nous retiendrons surtout l'extrême ingéniosité des analyses appliquées à des objets ou productions trop peu souvent examinés, telle la réflexion efficacement menée autour du découpage et des dialogues du film de Hawks, Scarface. Cros passe aussi bien de l'écriture de la confession chez Thérèse d'Avila au fonctionnement des inscriptions idéologiques dans La hora de todos, de Quevedo, qui reste avec Mateo Alemán un de ses auteurs de prédilection. Face aux théoriciens de la production des textes qui privilégient à tout crin l'économie de marché, Cros met avant tout l'accent sur le travail de l'écriture. En ce sens il se situe moins dans le destin extérieur ou ultérieur du produit que dans le cabinet alchimique où s'élabore la production de sens. Avec ses armes efficaces que sont l'intuition alliée à la rigueur d'analyse. Bref, nous avons là un ouvrage indispensable, un guide de lecture au meilleur sens du terme.

Albert BENSOUSSAN

+
+ +

José Luis TEJADA : Poemía (Antología de los primeros libros). Servicio de Publicaciones, Universidad de Cádiz, 1985), 192 p.

Ce livre est un recueil de poèmes écrits entre 1949 et 1975 par le poète gaditan José Luis Tejada Peluffo. On y trouvera une substantielle étude signée de Leopoldo de Luis : "La poesía de José Luis Tejada" (p. 13-31) qui nous dit l'essentiel et analyse finement l'oeuvre du poète. Rappelons ici les titres : Para andar conmigo (1962), Razón de ser (1967), El cadáver del alba (1968), Hoy por hoy (1968), Prosa española (1977), Del río de mi olvido (1981). Certains poèmes nous font penser à Lope de Vega, Alberti, Blas de Otero, Cesar Vallejo ; cependant leur originalité est hors de doute. Signalons que ce poète unit naturellement la virtuosité à la sincérité, il a du métier et du coeur. S'il n'est pas

plus connu c'est parce qu'il vit non à Madrid mais au Puerto de Santa María, où il naquit en 1927. Antonio Otero Seco dans un article du journal "Le Monde" (20.09.67) l'appelait "un poète profondément andalou". J'ajouterais que l'humanité profonde de sa poésie fait qu'il serait juste de le qualifier d' "andalou universel". Son andalousisme n'oublie pas l'Espagne comme le montre le sonnet "En qué consiste ser español", et son espagnolisme n'est pas non plus un étroit patriotisme comme le prouve le poème "La cadena" : "Blancos, negros, azules, amarillos ; / fronteras de opinión o de pigmentos, / ¿Qué sois frente al gran vientre de un sol mismo / que nos parió parientes y parejos ?". Et si Tejada est demeuré fidèle à son Puerto de Santa María cela lui a permis de mieux comprendre la poésie du jeune Rafael Alberti. Nous rappelons que notre poète est l'auteur de Rafael Alberti entre la tradición y la vanguardia. Poesía primera : 1920-1926 (Biblioteca Románica Hispánica, Editorial Gredos, Madrid, 1977). Dans cet ouvrage, Tejada a fait la preuve que l'émotion poétique n'empêche pas l'érudition et qu'un poète peut tenir un discours scientifique sur un autre poète. Certains hispanisants ne connaissent le nom de Tejada que par cet ouvrage de critique qui les avait initiés à l'oeuvre "albertiana" ; il leur faut maintenant prendre connaissance de l'oeuvre poétique d'un autre enfant du Puerto. Nous leur recommandons la lecture de Poemía.

Jean LEMARTINEL

+

+ +

